



A typical Dorset village and landscape
photo Ray Beer from Wikimedia Commons

Le vin étrange de M. Powys¹

POUR CERTAINS, M. Weston est une vieille connaissance: c'est en effet de décembre 1935 à avril 1936 que parut² dans la "Nouvelle Revue Française" le curieux roman de Th. F. Powys. Pourquoi quinze ans se sont-ils écoulés entre cette publication et la sortie du volume?

Au début de la préface qu'il a donnée à sa remarquable traduction, *Le Bon Vin de M. Weston*³, M. Henri Fluchère dit ceci: "Il est surprenant mais sans doute explicable que Th. F. Powys n'ait pas acquis entre les deux guerres la réputation que tant d'autres écrivains ont usurpée. Les critiques, après le coup de chapeau de rigueur, se sont détournés de ses premiers livres (*Mr. Tasker's Gods*, *The Left Leg*) avec une moue distinguée, satisfaits d'une phrase allusive à Bunyan ou à la Bible, mais décidément déconcertés par le symbolisme complexe d'une œuvre qui, d'apparence, joue sur deux claviers contrastés. On ne savait pas s'il fallait situer Th. F. Powys chez les réalistes, ou, au contraire, le ranger parmi les écrivains d'imagination. On ne savait pas non plus si ce païen était chrétien ou si, derrière son christianisme, se cachait un fond irréductible de paganisme décourageant. De plus, cette œuvre avait un caractère intemporel et pourtant elle était de notre temps..."

Voilà donc la raison: l'art singulier de Powys déconcerte et les critiques n'aiment rien tant que jouer leurs petits airs familiers sur une flûte qu'ils connaissent bien et en parcourant toujours les mêmes chemins. Il y a du vrai là-dedans et il faudrait être aveugle (pour soi-même comme pour les autres) pour ne pas le reconnaître. Naturellement, la remarque de M. Fluchère s'appliquait aux critiques anglais. Essayons de ne pas les suivre et de rendre justice à Powys.

Que cela ne soit pas aisé, on le comprendra maintenant: M. Fluchère marque bien le caractère complexe—et surtout ambigu—de l'œuvre de Powys, plus particulièrement du *Bon Vin de M. Weston*, et toute sa préface nous confirme dans le sentiment que cette œuvre est très savamment, volontairement

¹ *Combat*, jeudi 17 août 1950.

² La NRF a en effet publié de larges extraits (plus de 140 pages) du roman dans ces cinq numéros.

³ T.F. Powys, *Le Bon Vin de M. Weston*, tr. et préface de H. Fluchère, Gallimard, 1950.

mais aussi de manière irréductible “mystérieuse”. En tentant de la définir, il faudra toujours en arriver à dire: ou bien... ou bien, et n'affirmer une chose qu'en prenant soin de ne pas oublier d'exprimer discrètement son contraire. Excellent exercice pour le critique...

Un soir de novembre 1923, arrive à Folly Down, petit village du Dorset, une

vieille camionnette Ford dont les flancs sont ornés de cette inscription: le bon vin de M. Weston. Au volant est assis un vieux monsieur un peu gros, aux cheveux blancs et à la physionomie sympathique: M. Weston. On le prendrait volontiers pour quelque membre échappé du Pickwick Club. Il a comme compagnon de route un grand et jeune garçon au visage d'ange qui s'appelle Michel. Et, comme deux honnêtes représentants en vin, M. Weston et son acolyte entreprennent la tournée des maisons.



En vérité Folly Down, dont les chemins, les collines, les bois sont décrits avec une amoureuse poésie—une poésie simple et de très vieille tradition aussi, très savante—est un bien curieux village. Ses habitants (ceux du moins qui nous sont présentés) vivent dans un climat qui est, si j'ose dire, plein de questions. Le pasteur Grobe qui a perdu la foi en même temps que sa femme, ne cesse de s'interroger sur Dieu. L'aubergiste Bunce, qui accuse Dieu de tous les maux qui lui arrivent, se demande si Grunter le sacristain-fossoyeur est vraiment l'auteur des innombrables ... accidents qui arrivent aux pucelles de Folly Down ou si le Seigneur n'est pas coupable. Luke Bird, jeune homme déçu par la prédication des hommes et qui s'est voué à la conversion des animaux, se demande s'il pourra être heureux sur cette terre avec Jenny Bunce, la jolie fille du cabaretier. Il y a beaucoup d'autres affaires en suspens à Folly Down; en apparence elles sont souvent bien minces—et, toujours, elles sont présentées avec simplicité, sans développements rhétoriques, de la manière la plus naïve qui soit. On découvre vite que cette simplicité est superficielle et que la naïveté peut être une arme redoutable...

Il y a plus de mal que de bien dans sa création, aux yeux mêmes du Dieu de M. Weston-Powys, et on n'est jamais tout à fait sûr que le regard qu'il jette sur ses créatures ne soit pas un mélange d'horreur et de tendresse. Et quand on sait que dans une autre œuvre de Powys, *The Only Penitent*, on voit Dieu demander pardon à l'homme du mal qu'il lui fait, on comprendra, mieux qu'au début, le mot d'"ambigu" appliqué à l'écrivain. Il ne respecte pas une orthodoxie, du moins visiblement. On peut même penser que le contenu de son œuvre est assez explosif. Mais, plus profondément n'y a-t-il pas accord entre sa vision du monde et une certaine tradition puritaine? L'ironie là aussi joue son rôle, et les questions demeurent sans réponse.

Mais revenons-en à la nuit du 20 novembre 1923, qui sera pour un certain nombre d'habitants de Folly Down la nuit du destin—la nuit des réponses à leurs questions. On devrait écrire la réponse car le doux et poli M. Weston, qui se mêle des affaires de Folly Down n'est autre que Dieu le Père... Il commence par arrêter

le temps (cela fait rudement plaisir à l'honorable cabaretier M. Bunce, persuadé chaque soir que le créateur malicieux précipite la marche des heures pour l'empêcher de vendre assez de bière à ses clients...) puis fait sa petite tournée, proposant ses deux crus: un vin léger, clair et odorant—c'est le vin de l'amour et de la vie—un breuvage noir et épais, qui est le vin de la mort. Luke Bird pourra remplir son puits de vin clair et obtenir ainsi la main de Jenny. Le pasteur Grobe, qui a suffisamment souffert, retrouvera avec le vin noir sa foi et la paix éternelle. Deux terribles garçons coureurs de filles, les Mumby, épouseront leurs deux dernières victimes. Tamar Grobe, la fille du révérend trouvera le bonheur (et la mort) dans les bras de Michel, qui est devenu l'ange qu'elle attendait depuis si longtemps. Et la terrible Mrs Vosper, la vieille entremetteuse qui ne vit que pour le déshonneur des filles, trouvera elle aussi la mort—mais sans vin (c'est un lion, que M. Weston transporte dans sa camionnette, qui se charge de la frapper).

Le mal et le bien, le péché et le rachat, la miséricorde de Dieu (qui agit selon une loi secrète, et châtie ceux-là mêmes qu'elle veut sauver) sont les vérités cachées derrière ces pantins. Elles ne leur donnent pas la vie—car ils l'ont et on peut lire *Le Bon Vin de M. Weston* comme une comédie aux situations un peu faciles et aux personnages tout d'une pièce—mais elles donnent à l'œuvre de Powys son sens profond, qui est, dit M. Fluchère, "l'expression poétisée de cette crainte de Dieu dont il voudrait se délivrer, ou dont il voudrait faire une crainte rassurante, pour justifier, aux yeux de Dieu même, l'aveugle, l'absurde acharnement du mal".

Il reste une œuvre au goût très rare, au ton unique, mélange d'humour violent et de souriante sérénité, de candeur et de désespoir. Un Dieu humain y participe à la révolte des hommes. Comme l'écrit M. Fluchère, "l'angoisse qui étreint M. Weston, et qui perce à ses moments de plus parfaite assurance, on conçoit qu'elle aille au cœur des hommes jusqu'à la révolte, jusqu'à la négation même de Dieu. M. Weston peut croire à lui-même devant les imperfections de son univers, mais il envisage le jour où sa firme sautera, et cet univers avec elle". Voilà où Powys met son empreinte: avec un art infiniment conscient, où aucune rupture ne se marque avec la tradition, reprenant des thèmes éternels dans un cadre très simple, il interroge, il s'interroge—jusqu'au bout, avec une indomptable sagesse et toutes les hésitations de la vraie sagesse. C'est un grand poseur de questions—pour qui peut-être les seules certitudes sont des questions. Ou bien qui garde en même temps qu'il questionne, un contact assuré avec de très vieilles et solides espérances, celles mêmes du Pèlerin de Bunyan... De toute façon le vin de M. Powys a un goût qu'on n'oublie pas.

Gilbert Sigaux

Gilbert Sigaux (1918-1982), journaliste, critique, auteur et professeur, a aussi participé à des émissions littéraires et culturelles à la radio.